



CULTURE

La danse virulente et poétique d'Oona Doherty

A Aubervilliers, la chorégraphe irlandaise présente une pièce ancrée dans la réalité sociale et politique de son pays

DANSE DUBLIN

Deux masses de chair s'attrapent, s'étreignent comme pour se noyer ensemble, s'accrochent pour ne plus jamais se séparer... Combat de molosses, catch en cage ? Deux hommes tout simplement, torse nu, pulsions à vif, butent l'un contre l'autre. Devant eux, une jeune femme tendue jusqu'au bout des muscles, gobe la moindre parcelle de leur étreinte en criant « *poussez, poussez, poussez* ».

On est dans un garage glacial, récupéré par une artiste de cirque, dans la banlieue de Dublin. Début mai, chair de poule. Se risquer pieds nus est un exploit. La chorégraphe Oona Doherty, 31 ans, – c'est elle, la boule de nerfs ! – ne le demandera qu'après quelques heures de répétitions aux deux interprètes John Scott et Brian Quinn. Comme d'ôter leurs tee-shirts. « *Je suis prêt à tout pour Oona*, glisse John Scott, figure de la scène chorégraphique irlandaise depuis le début des années 1990, pendant que des salves d'argot local tambourinent l'espace. *Elle a des convictions et du cœur.* »

L'Irlandaise de Belfast dont le nom circule de bouche en bouche depuis un an parmi les programmeurs suscite une ardeur magique. Sa pièce *Hard To Be Soft: A Belfast Prayer*, est à l'affiche, les 9 et 10 juin, des *Rencontres* chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Elle y a été programmée pour la première fois en 2017 avec un solo de neuf minutes : « *Tout d'un coup, on voyait concentrée chez cette jeune artiste l'*

l'expression de la colère la résistance, de la révolte, dans un style rien qu'à elle, entre contemporain et hip-hop, commente Anita Mathieu, directrice de la manifestation. *Qu'il s'agisse des stigmates subis par les femmes et plus largement par la population d'Irlande du Nord pendant le conflit, elle s'attaque à son environnement avec détermination.* »

Observer Oona Doherty, en répétition, peaufiner encore et encore cet éclat de chair et de hargne, d'impuissance aussi, de deux hommes face à face donne une idée de son intensité. L'entendre raconter de quoi il retourne dans cette pièce virulente qui prend au collet la brutalité de l'histoire de son pays, aussi. « *Dans cette séquence, il peut s'agir des deux Irlandes, mais aussi d'un père et de son fils qui ne se sont pas parlé depuis longtemps*, explique-t-elle. *J'ai réalisé quelques mois après la création que j'évoquais aussi mon propre père, catholique et qui travaillait dans la marine marchande, et mon frère, policier. Historiquement, la police était du côté des protestants et des Anglais. D'où le conflit et la lutte.* » Elle ajoute, vite, très vite : « *Je ne veux pas utiliser ma famille dans mon travail, mais c'est venu comme ça !* »

Douce et écorchée

Dans son shaker, Oona Doherty mélange tout : infos, histoires, confidences familiales. Sur scène, elle balance le cocktail et se transforme en masse menaçante dans le premier volet de *Hard To Be Soft: A Belfast Prayer*. Pantalon baggy, immense tee-shirt blanc, grosse chaîne en or, elle roule des

mécaniques endosse le posé des mauvais garçons. Un chant religieux s'étrangle au milieu de cris extraits de la bande-son du documentaire *Wee bastards?*, de Vincent Kinnaird, évoquant la délinquance à Belfast. « *On a un peu oublié l'Irlande du Nord qui semble flotter dans les limbes*, déclare-t-elle. *Mon spectacle n'est pas directement politique. Je ne suis ni nationaliste ni unioniste. La danse est un endroit pour explorer des sentiments et des émotions difficiles à traduire. La manière, par exemple, dont les hommes d'Irlande du Nord se tiennent, se saluent, mais aussi comment les femmes y grandissent. Chaque pays a son rythme, sa façon de jouer les paons. Notre histoire et nos traumatismes en sont le terreau. L'Irlande du Nord n'a pas de gouvernement, l'avortement y est toujours illégal.* »

Paradoxalement douce et écorchée, Oona Doherty parle comme elle écrit des poèmes pour ses spectacles. Elle compose aussi des collages qu'elle punaise sur les murs des loges des théâtres. Née à Londres, elle a grandi à Belfast et dans la petite ville de Bangor. « *Dès l'âge de 7 ans, je savais que je voulais faire de la danse* », clame-t-elle. Faut de formation supérieure à Belfast, elle étudie à la School of Contemporary Dance et au Centre Laban, à Londres. En 2012, elle intègre la compagnie néerlandaise TRASH, modèle de danse musclée qui ne laisse survivre que les plus costauds. « *Ça a été un baptême du feu pour moi*, s'exclame-t-elle. *TRASH travaille sur l'épuisement et les limites. On y cherche de façon très ouverte en jetant plein d'idées sur la table, mais aussi des mouve-*



ments, des sons, des livres, peu importe, et on se construit ensemble. Cela rend fort comme performer.»

Pour preuve. En moins de deux ans, un solo, une pièce de groupe, un envoi de vidéo à un programmeur, Oona Doherty a explosé. Son agenda se remplit à la vitesse de la lumière. « *Lucky quickly* », résume-t-elle en souriant, comme si elle n'y croyait pas tout à fait. ■

ROSITA BOISSEAU

Hard To Be Soft : A Belfast Prayer, d'Oona Doherty. Les 9 et 10 juin, à l'Embarcadère, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis)



Oona Doherty dans « *Hard To Be Soft : A Belfast Prayer* ». LUCA TRUFFARELLI